

STÉPHANE-EROUANE DUMAS

Happé par la petite musique glacée des troncs effilés dressés sur un lit de neige immaculée semblant flotter sur l'eau gelée, notre regard tente de pénétrer dans l'étrange forêt de bouleaux, cherche une brèche dans l'impeccable alignement des troncs pour s'y engouffrer et se laisser enivrer par ses douces tonalités assourdies, ses verts engourdis... Fascinante peinture de Stéphane-Erouane Dumas : à la lisière du réel et de l'irréel, de la transparence et de l'opacité, du visible et de l'invisible, elle nous hypnotise, se répand en nous, non seulement par la vue, mais aussi par l'ouïe, car ses harmonies de couleurs et de matières sont si denses, si riches, si travaillées, qu'elles résonnent "comme de longs échos qui de loin se confondent / Dans une ténébreuse et profonde unité, / Vaste comme la nuit et comme la clarté..." (Charles Baudelaire, *Correspondances*). De véritables paysages symphoniques ici issus de voyages en Norvège, en Finlande et en Islande. De *La Falaise rose* (huile sur papier, 2015) au *Grand Lac* givré (ci-contre), en passant par les *Reflets*, de fantastiques partitions végétales à ne pas manquer.



Stéphane-Erouane Dumas, *Le Grand Lac* (détail), 2017, huile sur toile.

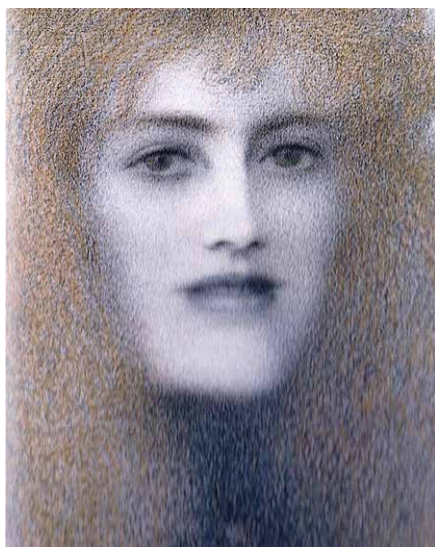
DU 12 AVRIL AU 12 MAI – GALERIE PIERRE-ALAIN CHALLIER
8 RUE DEBELLEME, PARIS 3^e – TÉL. 00 33 1 49 96 63 00 – WWW.PACEA.FR



PLUS DE RENDEZ-VOUS SUR EVENTAIL.BE

LA PORTE DES RÊVES

Sise dans un parc de 11 hectares fleuri en blanc pour l'occasion, à 20 kilomètres de Paris, la propriété Caillebotte expose quelque 160 œuvres symbolistes issues d'une collection privée française. Parmi les peintures, sculptures, dessins, pastels, lithographies, cires et émaux destinés à nous ouvrir "la porte des rêves", l'allégorique *Printemps* peint vers 1911 par Romaine Brooks donne le ton : sur un fond vert flottant, une nudité diaphane fait serpenter le long de sa noire traîne une guirlande de fleurs... Vénéneuse en diable, de même que la femme aux *Lèvres rouges* de Khnopff (1897), *La Méduse* de Marcel-Beroneau (1906) a des yeux phosphorescents bien plus perçants que ceux, translucides, de la très peu antiquisante *Hélène de Troie* de Lévy-Dhurmer (1898) – l'une de ces mièvreries qu'il faut concéder au symbolisme... Loin de celles-ci, les paysages mystiques de Charles-Marie Dulac révèlent, à travers la douceur de leurs lignes une belle intériorité. Des monstres et des scènes apocalyptiques du symbolisme noir et fantastique à l'union mystique des corps idéalisés (Carlos Schwabe ou Víctor Rousseau en son *Cantique d'amour*...), le parcours est très diversifié.



Fernand Khnopff, *Les Lèvres rouges*, vers 1897. Collection particulière.

DU 7 AVRIL AU 29 JUILLET – PROPRIÉTÉ CAILLEBOTTE
YERRES (ESSONNE) – WWW.PROPRIETECAILLEBOTTE.COM

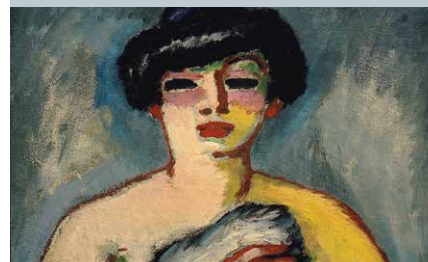


Raoul Hausmann, *Sans titre (Pied dans le sable)*, vers 1931.

RAOUL HAUSMANN UN REGARD EN MOUVEMENT

Fer de lance de Dada Berlin, initiateur de la poésie sonore, pionnier du collage et du photomontage, expérimentateur en tous genres et "plus grand agitateur culturel du Berlin des années 1920", Raoul Hausmann fut, au tournant des années 1930, un photographe prolifique. Voici remis en lumière ses clichés, demeurés longtemps méconnus, qui, outre le désaxement et la dislocation optique propres au dadaïsme, révèlent une sensibilité épidermique, une volupté du regard confinant au lyrisme, ou plutôt à l'éblouissement de ce que, loin de la perfection de l'image, il cherchait et nommait "la beauté sans beauté". Troublant.

Jusqu'au 20 mai – Jeu de Paume
1 place de la Concorde, Paris 1^{er}
www.jeudepaume.org



Kees Van Dongen, *Fernande Olivier* (détail), 1905, huile sur toile. Collection particulière.

VAN DONGEN ET LE BATEAU-LAVOIR

Vétuste bâtisse divisée en ateliers accrochée au flanc de la butte Montmartre, le Bateau-Lavoir fut, au début du xx^e siècle, le berceau de l'art moderne. De même que pour Picasso, Derain, Vlaminck, Modigliani ou Juan Gris, le séjour que fit le Hollandais Kees van Dongen, entre 1905 et 1907, dans cette fourmillante cité de rapins et de crève-la-faim, sera déterminant. Bien que très éloignées de ses scènes de rue montmartroises montrant les laissés-pour-compte, les marginaux, les prostituées, l'exposition tend à montrer que même les portraits mondains des années dites "cocktail" (1920-1930) portent l'empreinte de cette bohème, de cette trivialité originelle. Et l'on se prend à voir percer, sous l'âpre sensualité des aplats de couleurs pures, les stridences des verts, des mauves et des jaunes, quelques pointes de vulgarité rehaussant les flamboiements fauves de ces visages semblables à des masques (*Deux yeux*, 1911).

Jusqu'au 26 août
Musée de Montmartre, Paris 18^e
www.museemontmartre.fr